

LA GUERRE ET APRÈS

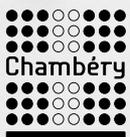
DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT
POUR LES ENSEIGNANTS

03.11.18
24.02.19

Otto Dix et
ses contemporains

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE CHAMBÉRY

www.chambery.fr



MUSÉES



ALBSTADT



SOMMAIRE

Le mot du conservateur

Parcours de l'exposition

Biographies

Glossaire

Repères chronologiques de la 1^{ère} Guerre mondiale

Pistes pédagogiques

Médiation autour de l'exposition

Bibliographie

LA GUERRE. ET APRÈS ?

À l'origine, il y a la guerre. Dans sa forme et son envergure planétaire, ce conflit est le premier dans l'histoire de l'humanité à détruire aussi massivement : les hommes, les mœurs, les villes, les paysages, les empires, les frontières. La Grande Guerre est totale. L'armistice tant espéré prend la forme d'une déroute générale, d'une fin du monde. Et après ?

En 2015, le Kunstmuseum Albstadt exposait « Dessiner la guerre », à partir de sa collection de dessins et d'estampes d'Otto Dix. Pour commémorer la fin du conflit et cultiver l'amitié franco-allemande¹, le musée des Beaux-Arts de Chambéry a souhaité accueillir l'exposition en 2018 en valorisant particulièrement le combat pour la paix du belge Frans Masereel et l'engagement d'artistes français proches des avant-gardes dans l'immédiat après-guerre.

Une série de dessins d'Otto Dix ouvre l'exposition. Ils sont réalisés sur les champs de bataille, notamment en France sur le front de l'Ouest. Si son trait traduit le déchirement et le dynamisme de l'explosion, l'artiste abandonne toute recherche formelle en ne représentant plus qu'un chaos devenu abstrait. Avec *Le Feu - Journal d'une escouade*, prix Goncourt en 1916, Henri Barbusse transcrit une guerre d'hommes ordinaires en renonçant aux procédés littéraires de l'épopée héroïque. Parallèlement, les albums d'estampes consacrées à la guerre revendiquent la place de l'artiste au centre d'une tragédie qu'il faut à tout prix représenter sans abandonner les recherches esthétiques. Ainsi, la vie quotidienne cubiste de Jean-Émile Laboureur dans *Petites images de la guerre* (1916) et le japonisme délicat de Charles Martin avec *Sous les pots de fleurs* (1917), démontrent l'acuité du regard artistique durant une

période qui oppose jusqu'aux artistes entre eux².

La presse permet aux dessinateurs et aux écrivains d'exprimer leur dégoût et de formuler de violentes critiques. Avec *Au-dessus de la mêlée*, Romain Rolland rédige un vibrant appel à la concorde entre les peuples (paru le 22 septembre 1914 dans le « Journal de Genève »). Retranché lui aussi en Suisse, Frans Masereel produit deux recueils de gravures sur bois *Debout les morts* et *Les morts parlent* en 1917. À l'instar de Félix Vallotton en 1915-1916 dans la série gravée *C'est la Guerre !*, sans avoir participé aux combats, il dénonce le massacre en cours.

L'après-guerre n'est que cicatrices et traumatismes. En Allemagne, Otto Dix publie *Der Krieg (La Guerre)* en 1924 pour le dixième anniversaire du déclenchement de la Première Guerre mondiale. La série de cinquante gravures fait figure de puissant manifeste pacifiste tout en révélant la complexité du processus de résilience. À Paris, Gus Bofa fonde dès 1919 le Salon de l'Araignée, ouvert à tous et à toutes les nationalités, ouvertement hostile aux conventions du monde de l'art³. Bofa ou Masereel, catalogués de « dessinateurs-écrivains », inventent la ligne claire et le roman graphique. Artistes et auteurs (comme Pierre Mac Orlan) s'associent dans la production de précieuses revues de mode ou d'ouvrages illustrés, traitant avec élégance de la décadence morale et politique des Années folles (« La Gazette du Bon Ton » ; Marcel Vertès, *Dancing* et *Les Jeux du demi-jour*, 1925-1926). Dans l'effervescence parisienne et la continuité du mouvement dada, George Grosz « cherche à ridiculiser violemment la cruauté, la médiocrité et la méchanceté du monde en les exhibant à l'intention

de ceux qui n'ont pas d'yeux pour les voir »⁴. L'œuvre gravée de Frans Masereel est quant à elle prolifique et révoltée, tendue vers un idéal émancipateur des hommes et des peuples (*Idée*, 1920 ; *La Ville*, 1925).

Pour celles et ceux qui ont traversé la Première Guerre mondiale, la question de l'engagement pour la paix fut un enjeu majeur de lutte et de survie. La production artistique montrée dans cette exposition a tenté désespérément de conjurer la répétition des conflits⁵.

Caroline Bongard,
directeur des musées
de Chambéry

¹ La ville de Chambéry et la ville d'Albstadt sont jumelées depuis 1979, à la faveur d'un rapprochement d'anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale.

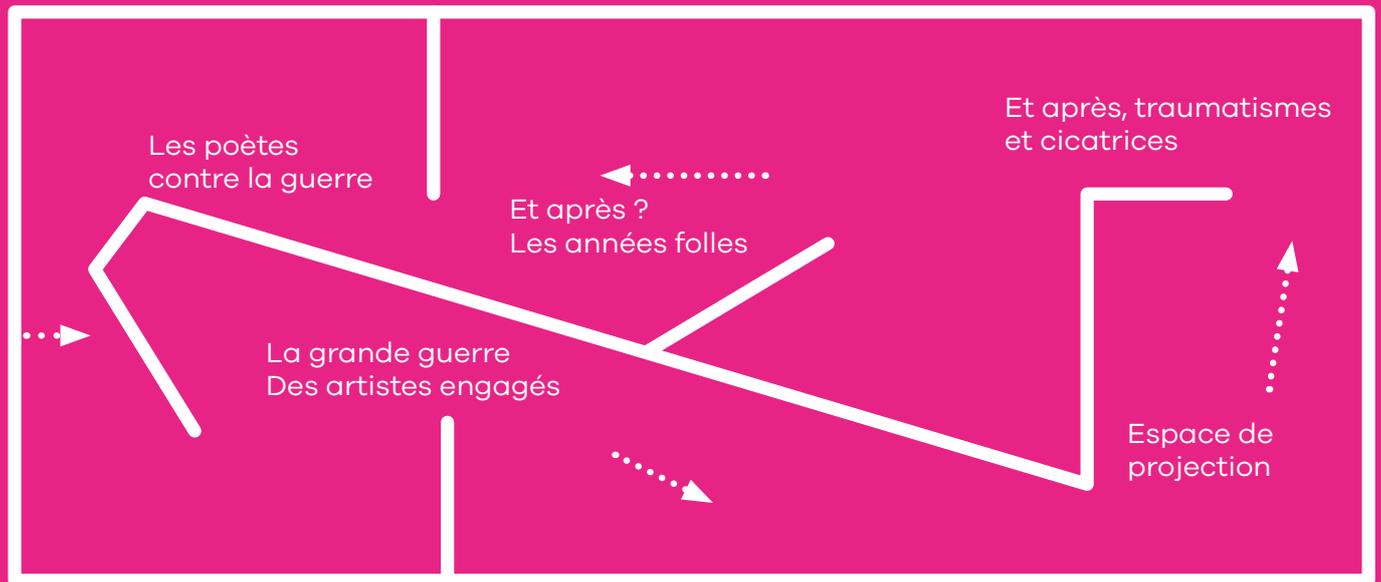
² Pour saisir la paralysie des mouvements avant-gardistes durant le conflit et, lire Richard Cork, *A bitter truth. Avant-garde Art and the Great War*, Yale University Press, 1994. Lire également Philippe Dagen, *Le silence des peintres. Les artistes face à la grande guerre*, Éditions Fayard, Paris, 1996.

³ Emmanuel Pollaud-Dulian, *Le Salon de l'Araignée, 1920-1930*, Éditions Michel Lagarde, Paris, 2013.

⁴ Günther Anders, « Avant-propos à Ecce Homo » dans *L'Homme sans monde, écrits sur l'art et la littérature*, textes réunis par l'auteur en 1984. Éditions Fario, Paris, 2015, traduction française de Christophe David.

⁵ « Je n'ai pas peint des scènes de guerre pour empêcher la guerre ; jamais je n'aurais eu cette prétention. Je les ai peintes pour conjurer la guerre. Tout art est conjuration. » Propos tenus par Otto Dix à Otto Wundshammer en 1946.

Parcours de l'exposition



T'as donc pas compris qu'il faut en finir avec la guerre ?

Si on doit remettre ça un jour, tout c'qui a été fait ne sert à rien.

Regarde ; ça ne sert à rien.
C'est deux ou trois ans, ou plus, de catastrophes gâchées !



Henri Barbusse

Le Feu – Journal d'une escouade
1916.

Volontaire en 1914, Otto Dix souhaite participer de près à la poussée moderniste du début du siècle. Cependant, en tant qu'acteur et soldat, il révèle à travers ses dessins la brutalité du projet mensonger de régénération. André Dunoyer de Segonzac, Charles Martin, Chas Laborde, Jean-Émile Laboureur, Joseph Hémard, Gus Bofa, Lucien Boucher livrent des témoignages précieux d'artistes mobilisés, blessés ou prisonniers de guerre. Du croquis au livre illustré d'auteurs comme Roland Dorgelès, Pierre Mac Orlan, Romain Rolland ou Pierre-Jean Jouve, cette production trouve une place originale au cœur du conflit en livrant une vision particulièrement subtile de son absurde cruauté. Les journaux et revues tels que «La Baïonnette», «Le Rire rouge», «Le Mot» et «Le Crapouillot» chargent l'ennemi mais aussi les principaux acteurs et responsables de la guerre à l'aide d'un humour noir dont Gus Bofa est un représentant très actif. Dans «La Feuille» et «Les Tablettes», journaux publiés à Genève où Frans Masereel s'est retranché, l'artiste belge dénonce avec fracas les profiteurs des deux camps.

LES COMBATTANTS

OTTO DIX

(SINGEN, ALLEMAGNE, 1891- 1969)



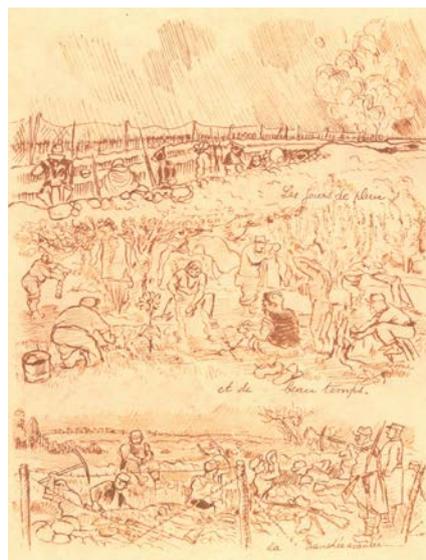
Otto Dix, *Homme dans les ruines*, 1917, Craie et graphite sur papier, 29,1 x 28,7 cm, Kunstmuseum Albstadt, Sammlung Walther Groz

Tour à tour influencé par le cubisme et le futurisme, Otto Dix

fait émerger dans cette série de 24 dessins l'horreur prise sur le vif de la réalité des tranchées. *Homme et débris* montre un soldat regardant frontalement le spectateur, depuis le fond d'une tranchée, au centre d'un paysage dévasté. La verticalité de la composition, le rendu des masses et le toit triangulaire émergeant sur le haut de la composition rappellent *Le viaduc à l'Estaque* de George Braque (1908), de la première période du cubisme⁷. Ici, l'amoncellement n'est plus constitué de figures géométriques pures, mais de formes allongées et courbées par le souffle des explosions d'obus. Les ruines des bâtiments mêlées au paysage évoquent une présence fantomatique. L'intensité dramatique de la scène est renforcée par le ciel comme noyé d'une lourde fumée, tandis que les rochers enserrant le paysage comme un étau ferment le cadre, empêchant toute échappatoire.

CHAS LABORDE

(BUENOS AIRES, 1886 – PARIS, 1941)



Chas Laborde, *Les jours de pluie et de beau temps*. Eau-forte réalisée à partir du cahier de dessins de l'artiste, 1915. Editée dans Guy Laborde, *Ecole de patience. La guerre vue par Chas Laborde*. Préface de Pierre Mac Orlan Monaco, Editions A la voile latine, 1951. Collection Emmanuel Pollaud Dulian, écrivain

Tandis qu'Otto Dix perçoit dans la guerre une inspiration artistique, Chas Laborde, mobilisé en 1915 ne trouve en la condition militaire qu'une servitude sans gloire et sans honneurs. La série de dessins qu'il réalise sur un cahier d'écolier, et qu'il intitule ironiquement «Ecole de... patience, dirigée par M Joffre», présente le quotidien des soldats, en particulier lors des périodes de répit entre les assauts. Invasions de rats, ravitaillement, relève, cuisine, arrivée du courrier... petites joies et grands drames qui font le quotidien du soldat.

Les jours de pluie... et de beau temps offre son regard de fin observateur sur les tâches quotidiennes : Après l'attente immobile sous la pluie, scandée par le bruit des explosions d'obus au loin, les soldats sont croqués sur les berges d'un ruisseau, vaquant aux lessives, à leur toilette, se distrayant à la lutte ; Puis dans le registre inférieur, Laborde les montre en travail dans la tranchée, sans omettre la présence vigilante des supérieurs. Le dessin est précis et le regard sans pathos, presque tendre pour les pauvres soldats. Il se charge d'un humour cynique lorsqu'il évoque les «silhouettes mobiles», euphémisme de guerre désignant les soldats des lignes ennemies.

Pendant les combats, il dessine depuis le no man's land ; A ses amis inquiets il répond «pourquoi voudraient-ils me tuer? Ils ne me connaissent même pas».



ŒUVRE EN REGARD

George Braque, *Le viaduc à l'Estaque*, 1908, Paris, Huile sur toile, 72,5 x 59 cm, Dation 1984, Centre Pompidou, Paris



CHARLES MARTIN
(MONTPELLIER, 1884 - PARIS, 1934)



Charles Martin, « Le Bled en fleurs », dans *Sous les pots de fleurs*, 1917, Gravure sur cuivre, 29,5 x 19,4 cm Coll. Emmanuel Pollaud-Dulian, écrivain

Les dessins de Charles Martin, réalisés de 1914 à 1917 sur le front, et édités au printemps 1917 en 12 tableaux ciselés à la pointe sèche*, présentent la réalité effroyable des combats.

Utilisant un trait fin et élégant, développé avant-guerre dans les illustration de presse de mode telles que « La Gazette du Bon ton », Charles Martin dépeint un réel dont la cruauté n'a d'égalé que l'élégance de ses compositions. Associées à un texte souvent teinté d'ironie, ses images jouent avec force entre une apparente poésie et une réalité glaçante.

Le « bled », désigne le no man's land, cette portion de terre séparant les lignes ennemies. La scène se situe lors de la bataille de l'Artois, (du 9 mai au 15 juin 1915), à laquelle participe Charles Martin, mobilisé dès 1914. Cette ligne de front est ici vue depuis la tranchée, jusqu'à la ligne ennemie marquée par les piquets des barbelés.

La composition verticale, la sobriété des espaces, et la sérénité dégagée par le rythme des fleurs évoquent l'estampe japonaise.

Un détail dérangeant vient portant bouleverser l'harmonie du paysage: allongé face contre terre, un corps de soldat inanimé gît, esquissé et déjà fondu dans le sol. Presque invisible, esquissée au trait, la silhouette évoque les corps des milliers de soldats anonymes abandonnés sur les fronts.

JEAN-ÉMILE LABOUREUR
(NANTES, 1877 - KERFALHER, 1943)



Jean-Émile Laboureur, « Les Tranchées dans le village », dans *Petites images de la guerre sur le front britannique*, 1916, Burin sur cuivre, 28,5 x 22,5 cm / 17,4 x 13,8 cm Coll. Emmanuel Pollaud-Dulian, écrivain

Proche du groupe de peintres et scientifiques de la Section d'or, Jean-Émile Laboureur explore l'esthétique cubiste avant-guerre, et continuera à l'utiliser pendant sa mobilisation en tant qu'interprète auprès des garnisons britanniques. Cette position relativement privilégiée, en retrait du front lui assurera une « existence vagabonde », selon ses propres termes, et lui permettra de décrire avec légèreté les loisirs des soldats au repos, la vie quotidienne de l'arrière, mais aussi l'impact des conflits sur les villages près du front. Ainsi « *Les tranchées dans le village* » décrit un village vidé de ses habitants, en partie détruit et traversé d'une tranchée entourée de barbelés. Les lignes sont pures et fines, les rythmes presque musicaux, la composition élégante. L'enchevêtrement des bâtisses dessine une masse

géométrique devant laquelle passe un soldat britannique. A l'image de l'engagement militaire de l'artiste, le soldat passant semble être un simple observateur, et non un acteur de l'horreur en train de se jouer.

La technique utilisée est la gravure au burin*, d'abord choisie pour ses aspects pratiques et économiques, mais aussi pour ses qualités expressives. Elle deviendra finalement la marque de fabrique de l'artiste.

LA PRESSE

GUS BOFA
(BRIVE-LA-GAILLARDE,
1883 - AUBAGNE, 1968)

Gus Bofa, *Le Réveil de Germania* dans



« La Baïonnette » du 5 décembre 2018 Coll. Emmanuel Pollaud Dulian, écrivain

Selon Pierre Mac Orlan, écrivain et romancier, son ami et collaborateur pendant toute sa carrière, Gus Bofa, est « certainement le meilleur interprète du fantastique social dans l'illustration ». Tous deux collaborent à « La Baïonnette », journal satirique créé en 1915, en charge contre l'ennemi et traitant avec humour de la vie quotidienne des soldats. Les innovations stylistiques de « La Baïonnette » annoncent les Années

folles, grâce à la participation de plusieurs générations d'artistes et illustrateurs, dont les jeunes talents montants. *Le Réveil de Germania* réutilise une figure caricaturale bien connue des lecteurs de la presse satirique, la massive Germania, souvent opposée à la fine et vive Marianne française. Toujours caractérisée par des traits grossiers et une musculature épaisse, elle est ici figurée dans une position avachie, le visage blafard et la toilette tombant misérablement. Exsangue, elle lève son regard vide vers un serveur allégorie de la mort, vision de la guerre, présentant l'addition à sa cliente. « Ils ont dit que l'addition, ça regardait madame ». Les 4 bocks de bières symbolisant les années de guerre consommés, Gus Bofa présente en ce 5 décembre 1918 le prix des dommages de guerre que les pays vainqueurs s'accordent à faire payer à l'Allemagne vaincue.

CONTRE LA GUERRE

FRANS MASEREEL

(BLANKENBERGE, BELGIQUE, 1889
– AVIGNON, 1972)



Frans Masereel, dans *Debout les morts, Résurrection infernale*, 10 gravures sur bois, 1917, 33.5 x 25.5 cm Genève, Editions Kundig, Collection particulière, Belgique

Cette gravure sur bois est issue de l'album que compile Frans Masereel au printemps 1917 et qu'il intitule « Debout les morts – Résurrection infernale ». L'ensemble de dix gravures sur bois, extraites des publications du journal antimilitariste « Les tablettes » furent publiées en octobre 1916 dans le but de « déshonorer la guerre », selon Claude le Maguet, son éditeur anarchiste.

À la fois évocation des atrocités de la guerre sur le front (auquel Masereel ne participe pas, puisqu'il s'exile dès 1914 en France puis en Suisse), mais aussi dénonciation de l'hypocrisie de l'arrière, l'œuvre réalisée en gravure sur bois dans un style radicalement minimaliste montre une réalité crue sans détours. Le trait droit et dense de la gravure sur bois, accentué par le contraste du noir et blanc emplissent entièrement la planche et ne laissent aucun répit au spectateur : La vision d'horreur est frontale, et sans échappatoire.

Dans une image très narrative, un squelette situé dans le registre supérieur se dresse d'un tombeau béant, et domine de sa colère un personnage au costume et haut de forme ampoulés. En bas à droite une couronne funéraire évoque le monument aux morts dont se couvriront les pays à l'issue du conflit. Les pierres éclatées du tombeau, plongées dans l'ombre, s'éclairent d'un halo surnaturel autour du squelette, qui semble retrouver la puissance confisquée et clame sa vengeance légitime de martyr de guerre. Sa vision terrifiante fait fuir le personnage dont le costume évoque un maire « reconnaissant » : Pour Masereel, les soldats massacrés sur le front n'ont que faire de la « patrie reconnaissante », dont l'honneur a poussé des milliers d'entre eux au cœur d'une violence absurde.

ESPACE PROJECTION

Extraits de films diffusés :

- Cecil B. DeMille, *Joan the Woman*, 1916
- Abel Gance, *J'accuse*, 1919
- Marcel L'Herbier, *Inhumaine*, 1924
- Friedrich Wilhelm Murnau, *L'Aurore*, 1928
- Raymond Bernard, *Les Croix de bois*, 1932
- Berthold Bartosch, *L'Idée*, 1932 d'après l'œuvre gravée de Frans Masereel *Idée* (1920)
- Jérôme Laffont, *Les mains libres*, 2017

Dès l'Armistice du 11 novembre 1918, les anciens belligérants se chargent de réparer les dégâts en occultant le conflit ou en honorant le souvenir, voire en l'instrumentalisant à des fins politiques. Après *Les Croix de bois*, Roland Dorgelès publie le poignant *Réveil des morts* en 1923, illustré par Pierre Falké, dans lequel il décrit la misère noire des villages situés sur la ligne de front. Il imagine le retour des morts et leur insurrection... L'Allemagne de la République de Weimar est profondément marquée par la défaite. Otto Dix condamne la folie macabre de la violence et ses effets sur un peuple détruit. Le refus d'un discours héroïque et patriotique lui sera reproché par le parti nazi. En 1928, lors de ses premiers discours, Adolphe Hitler se posera en défenseur des soldats et s'emparera des traumatismes en demandant la révision du Traité de Versailles qui avait fixé les conditions de la paix en juin 1919.

OTTO DIX



©VG Bild Kunst, Bonn 2018 (Otto Dix)

Otto Dix, *Der Krieg, Champ de cratères à Dontrien éclairé par les balles traçantes*, 1924, eau-forte, Kunstmuseum Abstadt, Sammlung Walther Groz

L'ensemble *Der Krieg*, achevé en 1924, est un manifeste humaniste. Comme le fit Francisco Goya dans la série «*Les Désastres de la guerre*», Otto Dix dépasse le contexte historique et exprime l'absurdité de la guerre pour en revendiquer le caractère universel. Après-guerre, l'artiste ressent le besoin de représenter à nouveau les cauchemars des champs de bataille, pour entretenir la mémoire collective et exorciser ses cauchemars.

La technique de l'eau-forte, avec les passages successifs de l'aquatinte et à l'acide permettent une plus grande intensité plastique, plus de nuances. Ici la nuit parle d'elle-même : paysage dévasté par les trous d'obus, rythme puissant des ombres alternées avec les lumières blanches, qui dessinent les contours des amas circulaires de plus en plus sombres.

Les traits fins et sinueux comme des amas de filaments épousent les formes et les dessinent en profondeur, accentuant l'aspect visqueux de la terre. L'intensité dramatique du jeu de clair-obscur, qui divise l'œuvre en deux registres horizontaux superposés, intensifie l'ambiance mortifère de la scène.

Plus qu'un paysage c'est une absence de paysage que transcrit l'artiste par cette gravure. C'est dans le noir fantomatique de l'arrière-plan et dans ce silence de mort qu'il laisse notre imaginaire se déployer, là où la raison nous interdit d'aller.



ŒUVRE EN REGARD

Francisco de Goya, *Enterrar y callar* («*Enterrer et se taire*»), gravure issue de la série *Les désastres de la guerre* réalisée entre 1810 et 1815, musée du Prado, Madrid



En 1919, dans un «*élan spontané d'enthousiasme misanthropique*», Gus Bofa fonde le Salon de l'Araignée pour aider les jeunes artistes rescapés de la guerre. Grâce à la vogue du livre illustré qui permet de travailler librement et d'imaginer, selon la formule de Bofa, «*cent romans merveilleux, en marge des textes imprimés*», les dessinateurs de l'Araignée imposent une révolution graphique défendant l'idée que le dessin est une écriture qui exprime une vision personnelle et originale du monde. Pour Marcel Valotaire, c'est «*dans leurs humbles et merveilleux dessins que l'avenir retrouvera le reflet de notre pensée, l'esprit profond de notre temps.*»

MARCEL VERTÈS

(BUDAPEST, 1885 – PARIS, 1961)



Marcel Vertès, «*Dancing*», *Tango argentin*, lithographie, Paris, Editions Pellet, 1925

Né en Hongrie en 1885, Marcel Vertès s'exile dans les années 20 à Paris où il jouera un rôle de premier plan en tant qu'illustrateur, graveur et créateur de costumes. Il collabore à de nombreuses revues de mode, dont «*la Gazette du Bon ton*», mais c'est l'album *Dancing* qui va lui faire accéder à cette notoriété, en dépeignant la frénésie des années folles, ses rues, ses bals, ses bordels. Alors que Charles Martin et Erik Satie décrivent avec poésie les joies innocentes des sports d'hiver, et des loisirs naissants, Vertès décrit les soirées légères et les mœurs dépravés de ses contemporains. *Tango argentin* nous montre une foule dansante, aux corps esquissés et aux visages blancs marqués de touches des rouges à lèvres et des paupières fardées. Au premier plan, un musicien de jazz de club évoque l'influence grandissante de la culture américaine en Europe, arrivée avec l'entrée en guerre des Etats-Unis en 1917.

Frans Masereel fonde en 1920 les Éditions du Sablier à Genève avec le romancier et poète René Arcos. Il publie *Les poètes contre la guerre*. *Anthologie de la poésie française 1914-1919*, dont il réalise le frontispice. Cette même année, il publie *Mon livre d'heures* (composée de 167 xylogravures) et illustre la nouvelle de Stefan Zweig *Der Zwang* (La Contrainte), qui invite les hommes à résister à l'oppression et à conquérir leur liberté. Publiée en 1925, *La Ville*, série composée de cent gravures sur bois conçue comme un kaléidoscope de scènes d'une cité moderne, tente de fixer poétiquement la cohabitation improbable de ses habitants. La sélection des cinquante gravures présentées ici respecte l'ordre de numérotation et de lecture voulu par l'artiste, allant de 1 à 100. Durant toutes les années d'après-guerre, Frans Masereel produit une œuvre prolifique et engagée. Il ne cesse de dénoncer sévèrement une situation politique et sociale qui conduit les peuples une nouvelle fois au désastre.

FRANS MASEREEL



© Adagp, Paris, 2018

Frans Masereel, *Les poètes contre la guerre*, anthologie de la poésie française 1914/1919, Recueil de poèmes, 1920. Frontispice, gravure sur bois, 19X14 cm ©ADAGP / Frans Masereel Stiftung Saarbrücken

Profondément antimilitariste dès 1914, étroitement lié aux milieux intellectuels européens, Frans Masereel consacra son œuvre entière à défendre la liberté, la paix et la justice sociale. Son art « au service de la société et de la vie »

sera reconnu dès 1918 en Allemagne autant par la bourgeoisie cultivée que par les ouvriers qui voient en lui l'expression de la défense de leur condition.

Dans cette gravure sur bois, le poète de plume écrit des larmes sur un grand livre aux pages blanches. Debout, l'air grave et auréolé d'un halo lumineux, sa stature imposante traverse l'image de part en part. Il observe et reporte les scènes qui l'environnent : scènes de violence, massacre de civils par des soldats allemands, explosion d'obus. Mais l'artiste ajoute à ces scènes la vision des usines aux cheminées gigantesques et fumantes, gratte-ciels et immeubles de banque, ainsi que la caricature d'un banquier au haut de forme et cigare.

Au-delà des antagonismes des peuples, Masereel se joint ici aux paroles de Jean Jaurès : « Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage ».

BIOGRAPHIES

Henri Barbusse

(1873-1935)

Engagé en 1914, c'est sur un lit d'hôpital qu'il écrit *Le Feu*, Journal d'une escouade (prix Goncourt 1916). Il traduit le chaos d'une guerre sans héroïsme, en faisant preuve d'une grande innovation que reconnaîtra Louis-Ferdinand Céline. Il lance un appel en 1932 avec Romain Rolland pour un rassemblement international antifasciste.

Gus Bofa

(1883-1968)

Gustave Blanchot, dit Gus Bofa, apprend à dessiner tout seul. Il mène, avant 1914, une belle carrière d'affichiste et dirige, brièvement, «Le Rire» et «Le Sourire». Après la guerre, il se détache de la publicité et de la presse pour se consacrer au livre, illustrant des auteurs contemporains ou classiques, mais aussi ses propres textes, et menant sa carrière au gré de sa fantaisie et de son indépendance.

Lucien Boucher

(1889-1971)

Apprenti-céramiste, il dessine pour tuer le temps dans son camp de prisonniers. Après l'armistice, il illustre de très nombreux livres, réalise des dessins animés, des décors et des costumes de théâtre. Son art, selon Mac Orlan, force le sourire: un sourire souvent mélancolique et toujours surpris par la valeur d'une découverte sentimentale qui se mêle à notre décor familial.

Otto Dix

(1891-1969)

Né à Gera près de Dresde, il est engagé volontaire en 1914. Il est poursuivi pour atteinte au moral de la nation en 1923 avec son œuvre peinte *La Tranchée*. En 1924, la série de cinquante gravures *Der Krieg* est une puissante dénonciation de la guerre. Il dédie la peinture Flandres à Henri Barbusse en 1934. Après-guerre, sa critique féroce de la société fait de lui un acteur principal de la nouvelle objectivité.

Roland Dorgelès

(1886-1973)

Né Roland Lecavelé à Amiens, journaliste engagé dans l'infanterie en 1914, il dresse un tableau impressionnant des tranchées dans *Les Croix de bois* (prix Fémina en 1919), dans la veine des grands romans pacifistes. Proche de la bohème artistique de Montmartre et du «Lapin Agile», il collabore aux revues satiriques et publie en 1923 *Le Réveil des morts*.

André Dunoyer de Segonzac

(1884-1974)

Peintre, dessinateur et illustrateur, il conçoit le dessin comme une réaction spontanée et directe devant la vie, la lumière et le mouvement. Ami de jeunesse de Gus Bofa, il étudie la gravure avec Jean-Émile Laboureur. Son trait, précis et sobre, trouve sa plus belle expression dans les scènes de danse ou de boxe, ou encore dans d'extraordinaires dessins de guerre.

Pierre Falké

(1884-1947)

Né à Paris, il grandit en Nouvelle-Calédonie. Une jeunesse voyageuse l'emmène jusqu'en Australie et aux Indes. Revenu à Paris, où il se lie d'amitié avec Chas Laborde, il donne à la presse des dessins humoristiques, plus malicieux que méchants, mais surtout illustre de manière somptueuse des livres consacrés aux contrées exotiques et à la mer. Cet amoureux des fleurs meurt dans les bras de Gus Bofa.

George Grosz

(1893-1959)

Né à Berlin, mobilisé puis réformé en 1917, il s'oriente vers un art de la critique sociale et il dénonce les profiteurs de la guerre. Proche du mouvement dada, il compose des œuvres peintes à l'image du chaos contemporain. Il s'en prend à l'ordre établi avec *Le Visage de la classe dirigeante* (dessins, 1921) et *Ecce Homo* (1923) qui lui vaut un procès retentissant.

Joseph Hémard

(1886-1961)

Pour gagner sa vie, il travaille pour la presse drôle mais dessine aussi des faïences, des abat-jour et des dentelles. De ses quatre ans de captivité en Allemagne, il ramène des croquis publiés en 1918. On lui doit des décors de théâtres, de cabarets ou de restaurants, des cartons d'étoffes imprimées, la décoration de vaisselle. Enfin, il illustre de nombreux auteurs, de Balzac à Zola, et même le Code pénal, y apportant fantaisie et bonne humeur.

Paul Iribe

(1883-1935)

Dessinateur de mode, affichiste et décorateur, il publie en 1908 l'album *Les Robes de Paul Poiret* racontées par Iribe. Il collabore aux revues « Le Rire », « Frou-Frou », « La Gazette du Bon-Ton ». En 1914, il lance « Le Mot » avec Jean Cocteau, qui disparaît après un an de publication, trop raffiné pour un public en proie au « bourrage de crâne ».

Chas Laborde

(1886-1941)

Il voit le jour à Buenos-Aires. Très tôt, il dessine pour « L'Assiette au beurre » et « Le Rire ». Marqué par la guerre, il fustige l'hypocrisie de la société bourgeoise et décrit la vie sans gloire des filles de joie. Marcheur infatigable, l'artiste entreprend de décrire les grandes capitales à travers leurs foules. Affaibli par les séquelles de ses blessures de guerre, il meurt d'un cancer.

Jean-Émile Laboureur

(1877-1943)

Après un séjour en Allemagne, ce Nantais s'exile en Amérique pour ne pas faire son service militaire. Il commence à graver le cuivre durant la guerre, durant laquelle il est interprète. Peu à peu il développe un style très personnel, inimitable. Son trait, fin, souple et maîtrisé, adapte les leçons du cubisme à une description de la vie quotidienne, sensuelle et élégante.

Pierre Mac Orlan

(1882-1970)

Né Pierre Dumarchey à Péronne, il publie *Les Poissons morts* en 1917 à partir de sa brève vie de soldat, collabore à la revue « Le Rire » dirigée par Gus Bofa puis devient reporter jusqu'en 1919. Il publie des poèmes illustrés par Chas Laborde ou Lucien Boucher. Il écrit le scénario de *L'Inhumaine* en 1924, film de Marcel L'Herbier. Son invention du « fantastique social » décrit l'envers d'une époque troublée.

Charles Martin

(1884-1934)

Il quitte Montpellier pour étudier à l'Académie Julian et dans l'atelier de Cormon. Il délaisse la peinture pour l'illustration et crée un style particulier, une ligne claire, qui mêle les influences de l'art japonais, d'Aubrey Beardsley et du cubisme. « Il faut, constate Gus Bofa, regarder longtemps ces dessins pour y retrouver, sous la froide géométrie des lignes habilement calculées, aux points de chute savants, dans le poème ordonné des courbes, délicatement soulignées de tons japonais, la vibration d'un artiste vivant et sensible. »

Frans Masereel

(1889-1972)

Né à Blankenberghe, en Belgique, il étudie à Gand. À partir de 1917, il réalise plusieurs albums de bois gravés, de style expressionniste et symboliste, dont *La Ville* en 1925. Ces histoires sans paroles, ancêtres du roman graphique, font sa renommée et influencent beaucoup d'autres graveurs. Mais cet Européen pacifiste illustre aussi de nombreux auteurs, tels Romain Rolland, Henri Barbusse, Thomas Mann, Stefan Zweig ou Émile Zola.

Marcel Vertès

(1895-1961)

Ingénieur puis affichiste, il fuit la terreur blanche, qui ravage la Hongrie pour Paris en 1920. Il dessine les cirques, les dancings et les bordels. Il illustre Carco, Pierre Louÿs et Colette, sans jamais s'asservir au texte. On lui doit aussi des décors de théâtre et de cinéma. Réfugié à New-York durant la guerre, il finit sa vie en France.

Romain Rolland

(1866-1944)

Passionné de musique, prix Nobel de littérature en 1916, son roman-cycle Jean-Christophe lui assure une notoriété internationale. Surpris en Suisse par la guerre en 1914, il prend une position pacifiste dans *Au-dessus de la mêlée*. Devenu un écrivain engagé, il fonde la revue « Europe » en 1922 puis s'intéresse à l'hindouisme et aux théories de la non-violence.

Stefan Zweig

(1881-1942)

Né à Vienne, grand voyageur et polyglotte, il fut traducteur avant d'être écrivain. Dès 1914, comme son ami Romain Rolland, il écrit des textes antimilitaristes (*La Tour de Babel*, *Jérémie*, 1916). Frans Masereel illustre sa nouvelle pacifiste *La Contrainte* en 1920. Dans son livre testament, *Le monde d'hier. Souvenirs d'un européen* (1948), il témoigne de l'échec d'une civilisation.

GLOSSAIRE

TERMES DE GRAVURE

Les techniques de l'estampe

Le mot estampe qualifie l'impression sur papier d'une image créée par un artiste à partir d'un support gravé et encre que l'on nomme matrice, qui peut être en cuivre, en bois, en pierre... L'impression est faite en plusieurs exemplaires, que l'artiste signe et numérote à la main, ainsi chaque gravure est dite multiple et originale.

.....

PROCÉDÉ EN CREUX : GRAVURE SUR CUIVRE

Eau-forte

La plaque de cuivre est recouverte d'un vernis, le graveur dessine à la pointe à travers ce vernis, mettant le cuivre à nu, qui est ensuite « mordu » à l'eau-forte, l'ancien nom de l'acide nitrique. La pointe glisse sur le cuivre sans l'attaquer, donne au graveur plus de liberté et permet un trait souple, dont le creux est fonction de la durée de la morsure.

Pointe sèche

Le graveur attaque le cuivre nu avec une pointe généralement d'acier, qui se tient comme un crayon. En traçant un sillon, la pointe soulève sur le bord un bourrelet de métal appelé « barbe ». À l'impression, cette barbe retient l'encre et donne au trait de pointe-sèche sa note enveloppée caractéristique.

Burin

Le cuivre nu est attaqué à l'aide d'une tige de métal carrée ou en losange, affûtée en biais et montée dans un pommeau de bois que l'on pousse avec le creux de la main. Le burin trace un sillon en enlevant un copeau de métal, ce qui laisse à la taille un bord franc et donne un trait aigu au tirage

.....

PROCÉDÉ EN RELIEF

La taille d'épargne

Bien que tous les matériaux puissent servir (linoléum, métaux, matières plastiques), c'est depuis l'origine le bois qui est le plus

employé (xylographie). Le signe ou dessin à reproduire est laissé en saillie à, la surface du bloc dans lequel il est taillé. La coupe du bois peut être faite, parallèlement au tronc, en bois de fil, ou perpendiculairement au tronc, le bois de bout. La technique est simple. Il suffit de raboter et poncer une planche et avec un outil (gouge, canif), détourer le dessin, l'« épargner », en creusant le bois qui sera le blanc du dessin. Au tirage l'encre ne garnira que ce qui est épargné, c'est-à-dire le dessin.

.....

PROCÉDÉ À PLAT

La lithographie

Le principe de la lithographie a été inventé au XIX^{ème} siècle, vers 1805 est basée sur un phénomène physique, la répulsion des surfaces humides pour le corps gras. L'artiste doit donc fixer sur la pierre un dessin exécuté à la plume, au pinceau, avec une encre ou un crayon gras. La matière grasse formera avec la pierre un savon calcaire pouvant attirer l'encre d'impression qui adhèrera seulement sur les traits du dessin. Le geste de celui qui réalise une lithographie est le même que celui du peintre ou du dessinateur. La lithographie est imprimée sous une presse à lithographie, après qu'un rouleau mouilleur soit passé sur la surface de la pierre. L'eau se dépose dans les blancs du dessin et est repoussée par les traits gras. Inversement, après le passage du rouleau encreur, l'encre est repoussée dans les blancs et se dépose sur les traits gras du dessin. Mouillage et encrage doivent se renouveler pour chaque épreuve tirée.

.....

COURANTS ARTISTIQUES

AU DÉBUT DU XX^E SIÈCLE

Cubisme

La recherche artistique européenne connaît autour de 1910 une accélération sans précédent. À la suite des ruptures stylistiques que représentent le cubisme et le fauvisme en France, ou l'expressionnisme en

Allemagne, une grande diversité d'initiatives se manifeste dans le domaine des arts plastiques.

En particulier, après le travail de Braque et Picasso, qui produisent alors une peinture hermétique analysant la construction mentale qui s'opère dans la perception des formes, certains peintres à travers toute l'Europe ressentent le besoin de réintroduire la vie au centre de l'art. C'est ainsi que la couleur et le mouvement, abandonnés par le cubisme analytique, reviennent au premier plan des préoccupations picturales avec les futuristes, les rayonnistes ou Robert et Sonia Delaunay.

Futurisme

Les peintres du futurisme italien, regroupés en 1910 autour du poète Filippo Tommaso Marinetti, proclament l'identité de l'art et de la vie par le biais de la notion de vitesse. Dénonçant une société italienne conservatrice et rétrograde, ils choisissent la vitesse comme moyen de percevoir et d'acquiescer au principe fondamental qui régit le monde moderne, le mouvement. Ils souhaitent un art total, comme l'indiquent leurs nombreuses activités parallèles à la peinture : la musique, l'architecture, le théâtre, le cinéma, la mode, la décoration et même la cuisine. Le futurisme est un art de vivre.

Expressionnisme

L'expressionnisme allemand cherche davantage à exprimer le monde qu'à véritablement le montrer. On parle alors d'une expressivité dans la peinture. Le groupe Die Brücke (Le Pont) voit le jour à Dresde en 1905 à l'initiative d'étudiants en architecture. Ces artistes désirent rompre avec le style académique traditionnel de l'époque. Couleurs vives et saturées, compositions libres, touche épaisse permettent de rendre des paysages, mais aussi la vie urbaine marquée par la naissance de la modernité.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES DE LA 1^{ÈRE} GUERRE MONDIALE

1914

28 juin

François-Ferdinand, archiduc héritier de l'Empire austro-hongrois, est assassiné à Sarajevo.

28 juillet

L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie.

30 juillet

Mobilisation générale de l'armée russe.

31 juillet

Jean Jaurès est assassiné à Paris par Raoul Villain.

1^{er} août

Mobilisation générale en Allemagne et en France. L'Allemagne déclare la guerre à la Russie.

3 août

L'Allemagne déclare la guerre à la France et envahit la Belgique.

4 août

La Grande-Bretagne et la France entrent en guerre.

6-10 septembre

Bataille de la Marne.

1^{er} novembre

L'Empire turc entre en guerre aux côtés des puissances centrales.

Décembre

Début de la guerre des tranchées.

1915

19 février

Début de l'opération des Dardanelles.

22 avril

Première utilisation des gaz asphyxiants près d'Ypres.

24 avril

Début du génocide arménien.

7 mai

Un sous-marin allemand coule un paquebot transatlantique, le Lusitania.

23 mai

Entrée en guerre de l'Italie aux côtés de la Triple-Entente

1916

18-19 janvier

Les troupes de l'Entente quittent les Dardanelles.

29 janvier

Attaque de zeppelins sur Paris.

21 février-18

décembre

Bataille de Verdun.

10 avril

Offensive allemande stoppée à Verdun au Mort-Homme.

1^{er} juillet-18

novembre
Bataille de la Somme.

21 novembre

Mort de l'empereur d'Autriche François-Joseph. Son neveu Charles Ier lui succède.

25 décembre

Joffre remplacé par Nivelle à la tête de l'armée française.

1917

8-17 mars

Première révolution russe. Le tsar Nicolas II abdique.

2 avril

Les États-Unis entrent en guerre aux côtés des alliés.

16 avril

Offensive du Chemin-des-Dames.

20 mai- 10 juin

Pic d'intensité des mutineries dans l'armée française.

15 mai

Le général Nivelle est remplacé par le général Pétain.

Fin juin

Les premiers soldats américains arrivent en France.

6 novembre

Deuxième révolution russe. Lénine et les bolcheviks s'emparent du pouvoir.

16 novembre

Georges Clemenceau, président du Conseil et ministre de la Guerre.

1918

8 janvier

Le président Wilson, énonce un plan en 14 points pour l'organisation de la paix.

23 mars

Début des bombardements de Paris par un canon à longue portée, la « Grosse Bertha ».

26 mars

Principe du commandement unique interallié adopté à la conférence de Doullens.

18 juillet

Contre-offensive victorieuse de Foch. Deuxième bataille de la Marne.

29 septembre

La Bulgarie capitule.

Octobre

Pic de l'épidémie de grippe espagnole.

23-27 octobre

Les Italiens enfoncent le front autrichien de Vittorio-Veneto.

30 octobre

La Turquie signe l'armistice à Mudros.

3 novembre

L'Autriche-Hongrie signe l'armistice à Villa-Giusti.

9 novembre

Abdication et fuite aux Pays-Bas de l'empereur Guillaume II.

11 novembre

L'Allemagne signe l'armistice à Rethondes.

25 novembre

Les Français entrent à Strasbourg.

1919

15 janvier

Assassinat de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht.

18 janvier

Ouverture de la conférence de la Paix.

28 avril

Création de la Société des Nations à Genève (SDN).

28 juin

Signature du traité de Versailles avec l'Allemagne.

10 septembre

Signature du traité de Saint-Germain-en-Laye avec l'Autriche.

27 novembre

Signature du traité de Neuilly-sur-Seine avec la Bulgarie.

PISTES PÉDAGOGIQUES pour l'enseignement secondaire

Bernard Villermet, professeur relais de l'éducation nationale.

Otto Dix

Otto Dix est un soldat engagé volontaire dans la Grande Guerre. La série «*Der Krieg*» (1924), composée de 50 eaux fortes, véritable chronique visuelle de l'expérience combattante, l'a profondément marqué.

Le peintre s'attache à représenter la déshumanisation des corps et la bestialité de la mort : « La guerre, c'est le retour à l'animalité : la faim, les poux, la boue, ce bruit infernal... En regardant les tableaux d'autrefois, j'ai eu l'impression qu'on avait oublié un aspect de la réalité : la laideur », déclare-t-il. Il insiste tout particulièrement sur les visages et sur les mains des morts qui révèlent l'expression de la souffrance des corps devant la mort. Les corps sont méconnaissables, la perspective est plongeante. Elle implique donc le spectateur.

Nommez et observez une eau forte tirée de la série «*Der Krieg*» (1924) :

- Quel moment de la bataille Otto Dix représente-t-il ici ? A quoi le voyez-vous ?
- Dans quelle position Otto Dix nous place-t-il par rapport aux soldats (point de vue, cadrage...)?
- Quels éléments participent à créer une ambiance angoissante ?
 - les personnages (attitude, apparence...)
 - l'environnement (décor...)
- Définissez le « dadaïsme » et la « Nouvelle Objectivité », mouvement auquel adhère Otto Dix.
- A votre avis, pourquoi Adolf Hitler, lors de son arrivée au pouvoir en Allemagne en 1933, a-t-il qualifié l'œuvre d'Otto Dix « d'art dégénéré » et l'a interdite ?

Etudiez une œuvre en particulier

Choisissez une œuvre dans l'exposition et indiquez :

- Son titre
- Son auteur
- Sa date
- Son lieu de conservation

Repérez et décrivez les éléments iconiques (ce qui est représenté)

- Sujet général
- Détails
- Unité / diversité
- Décrivez les éléments plastiques (les moyens utilisés pour réaliser cette œuvre) :
- La couleur ou les nuances de gris et de noir
- La lumière
- Quelle est la composition de l'œuvre ? Quelles sont ses lignes directrices ?
- Cette œuvre est-elle réaliste ? Pourquoi ?
- Qu'est-ce qui suggère le pessimisme ? la violence ?
- Qu'est-ce qui dans l'œuvre montre le traumatisme de la guerre ?
- Pourquoi peut-on dire que cette œuvre est engagée ? En quoi peut-on la qualifier d'acte politique ?

Composez un texte rédigé, en français ou dans une autre langue, reprenant les réponses aux questions ci-dessus.

Comparez les œuvres et découvrez les artistes :

Gus Bofa, Pierre Falké, Charles Martin, Jean-Emile Laboureur, Chas Laborde Otto Dix, Frans Masereel, Romain Rolland, Jean Paulhan, Chas Laborde, Pierre Mac Orlan, Roland Dorgelès, Henri Barbusse, Rita de Mauny, Pierre-Jean Jouve, Joseph Hémard, Lucien Boucher, André Dunoyer de Segonzac, Louis Chadourne, Charles Martin, Jean-Emile Laboureur, Gus Bofa, Paul Iribe, Marcel Vertès, Pierre Falké.

- Rédigez une courte biographie des artistes présents dans l'exposition. Quel est leur vécu pendant le conflit et au cours des années qui suivent ?
- Quelles techniques ont-ils employé ? (gravures, dessins, gouaches, ...)
- Quels sont les points communs entre ces œuvres ?
- Quelles sont leurs différences ?
- Quelle œuvre préférez-vous ? Pourquoi ?

Œuvres qui peuvent être étudiées par comparaison avec celles de l'exposition

(œuvres traitant de la guerre par Pablo Picasso, Max Beckman, Alfred Kubin, Ernst Ludwig Kirchner, Christopher Richard Nevinson, Marcel Gromaire, Fernand Léger) :

- Inventoriez les différents éléments représentés sur le tableau.
- Quelle palette l'artiste a-t-il employée ?
- Selon quelle composition s'organise l'œuvre ?
- Quels sont les différents plans qui se détachent ?
- Comment sont représentés les êtres humains ? Sont-ils vivants ?
- Sur quels contrastes joue l'association entre le titre et le contenu de l'œuvre ?
- À quel courant artistique peut-on rattacher cette œuvre et quelles autres influences peut-on y déceler ?
- Quel regard l'artiste porte-t-il sur la guerre ? Pourquoi ?

Pablo Picasso, *Guernica*, huile sur toile, 1937, Musée Reina Sofia, Madrid.



Les Années folles

- Qu'est-ce qui, dans les œuvres de Charles Martin, Pierre Mac Orlan, Marcel Vertès, Gus Bofa, exprime une période nouvelle que l'on appelle « Les Années folles » ?
- Qu'est-ce que le « Salon de l'Araignée » ? Qui le fréquente ? Quels sont les points communs et les différences entre les œuvres réalisées par ces artistes ?

La relation entre l'artiste et l'écrivain

- Frans Masereel collabore avec nombre d'intellectuels pacifistes. Énumérez-les ?
- Choisissez l'un d'eux. Étudiez son itinéraire et un extrait de son œuvre.
- Quelle œuvre de l'exposition choisiriez-vous pour illustrer chaque texte ci-dessous ? Justifiez votre choix.

Document 1

Au combat, le narrateur isolé dans un trou d'obus ne parvient pas à rejoindre sa tranchée :

« Brusquement une chaleur extraordinaire m'envahit. Ces voix, ces quelques paroles prononcées bas, ces pas dans la tranchée derrière moi m'arrachant tout d'un coup à l'atroce solitude de la crainte de la mort à laquelle je me serais presque abandonné. Elles sont plus que ma vie, ces voix ; elles sont plus que la présence maternelle et que la crainte ; elles sont ce qu'il y a au monde de plus fort et de plus efficace pour vous protéger : ce sont les voix de mes camarades ».

Erich Maria Remarque,
À l'ouest, rien de nouveau, 1929

Document 2

Douces figures poignardées chères lèvres fleuries
Mya Mareye
Yette et Lorie
Annie et toi Marie
Où êtes-vous ô jeunes filles
Mais près d'un jet d'eau qui pleure et qui prie
Cette colombe s'extasie
Tous les souvenirs de naguère
Ô mes amis partis en guerre
Jaillissent vers le firmament
Et vos regards en l'eau dormant
Meurent mélancoliquement
Où sont-ils Braque et Max Jacob
Derain aux yeux gris comme l'aube
Où sont Raynal Billy Dalize
Dont les noms se mélancolisent
Comme des pas dans une église
Où est Cremnitz qui s'engagea
Peut-être sont-ils morts déjà
De souvenirs mon âme est pleine
Le jet d'eau pleure sur ma peine.
Ceux qui sont partis à la guerre
au Nord se battent maintenant
Le soir tombe Ô sanglante mer
Jardins où saignent abondamment
le laurier rose fleur guerrière.

Guillaume Apollinaire,
Colombe poignardée et jet d'eau, 1918

Faire la Paix

Frans Masereel se réfugie à Genève d'où il dénonce, avec de nombreux intellectuels (Stefan Zweig, Romain Rolland), les horreurs de la guerre.

Le 8 janvier 1918, Woodrow Wilson, président des États-Unis, prononce un discours devant le Congrès américain dans lequel il développe son programme de paix, en 14 points. Il prévoit notamment « le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » et la création de la Société des Nations (SDN) dont la mission serait de régler les conflits par l'arbitrage international.

Comment fonctionne-t-elle ?

- Étudiez les 14 points de Wilson : nom donné au programme du président des États-Unis, Woodrow Wilson, pour mettre fin à la Première Guerre mondiale et reconstruire l'Europe dans un discours retentissant du 8 janvier 1918
- Écrivez sur des carrés de papier aux couleurs différentes, un mot ou un message sur la paix et disposez-les sur un panneau comme un pêle-mêle.
- À l'aide de l'acrostiche PAIX, complétez chaque lettre par un mot qui exprime la paix.
- À l'aide d'un calligramme en forme de colombe, composez un poème ou un texte qui évoque la paix.
- Dessinez sur une feuille blanche ou de couleur ce que peut évoquer la paix, à la manière d'un artiste représenté dans l'exposition.
- Dans une boîte fermée, déposez des mots ou des images exprimant la guerre ou la paix. En piochant un mot ou une image, chaque élève est invité à s'exprimer.
- Créez une fresque à l'aide des lettres du mot PAIX : à la manière d'un artiste présent dans l'exposition, indiquez à l'intérieur de chaque lettre un mot ou un message évoquant la paix. Imaginez un slogan pour la paix.

PISTES PÉDAGOGIQUES

pour l'enseignement primaire CM1 et CM2

Sabine Maurel, conseillère pédagogique en arts plastiques.

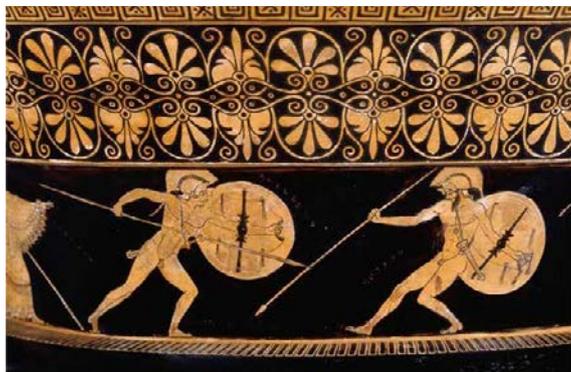
1. HISTOIRE DES ARTS : LA REPRESENTATION DE LA GUERRE AVANT 1914

Avant 1914, l'héroïsme et le patriotisme militaire, le portrait individuel de généraux, les champs de bataille, les héros en action occupent une place essentielle dans la représentation de la guerre. Peu de dessins mais de grandes peintures.

La représentation de la guerre n'était pas très fidèle car l'artiste, qui ne combattait pas, avait avant tout un devoir de réalisme héroïque et d'allégories patriotiques, d'exaltation de l'action militaire et politique. Les artistes aimaient surtout représenter des personnages, des armes et les décors.

a/ Antiquité : Les boucliers, épées, piques ont beaucoup d'importance

Cf : *Le combat entre Achille et Hector*. 500-480 avt J.C
British Museum



b/ période gauloise et romaine : Ce sont les javelots, épées, glaives, couteaux, frondes, boucliers, qui sont représentés en nombre

Cf : Lionel ROYER (1852-1926), *Vercingétorix jette ses armes aux pieds de César en 52 av J.C*, 1899, huile sur toile, H. 321 x L. 482, Le Puy-en-Velay, musée Crozatier.



c/ Moyen-âge : archers, arcs et arbalètes, béliers et catapultes remplissent les œuvres

Cf : Tapisserie de Bayeux.

Bataille de Hastings. XI^e siècle ou *la bataille de Cléry* (1346), par Jean Froissart, enluminures issues de l'ouvrage *Chroniques*, Paris, France, XV siècle.



d/ Renaissance : Ce sont les nombreux chevaux et attributs de la caste des chevaliers qui sont représentés.

Cf : UCELLO *Niccolo Mauruzi da Talentino à la tête de ses troupes* 1456 Huile sur bois 3,20mx1,82m National Gallery Londres



e/ Période moderne : les armes à feu, arquebuse, fusil à baïonnette et les canons sont désormais à l'honneur

Cf : Edouard Detaille. *Fontenoy 1745. Le salut avant la bataille*. 1912. Huile sur toile. 3,20mx2,10m. Paris musée de l'armée ou Jacques Bertaux. *Prise du Palais des Tuileries 10 aout 1792*. Huile sur toile. 1,24mx1,92m Versailles. Galeries historiques



2. LA GRANDE GUERRE

Avant 1914, les artistes contemporains des guerres qu'ils représentaient ne participaient pas eux-mêmes aux combats.

Pour la Grande guerre, des peintres, poètes, écrivains, musiciens sont massivement mobilisés, missionnés sur le front ou en activité à l'arrière. Ils vont raconter, peindre, dessiner.... ce qu'ils vivent et ce qu'ils voient à travers des œuvres aux formes nécessairement nouvelles qui proposent un vrai éclairage sur la Grande guerre.

Confrontés aux horreurs de cette guerre, artistes et soldats artistes amateurs, vont énormément dessiner dans les tranchées, à l'arrière ou revenu chez eux, pour témoigner de la réalité sordide du conflit. C'est aussi une façon d'exorciser la tristesse et la douleur. Une sorte de mis à distance

Chaque dessin traduit une sensibilité et une vision propre de la vie du Poilu et du conflit, présentant un intérêt artistique et documentaire. Chaque croquis raconte un instant capté, une physionomie, un attirail, un visage... ce qui n'avait jamais existé auparavant.

Chacun, à sa manière, a tenté de représenter l'indicible brutalité des combats, la douleur, la peur, la fascination même face à cette guerre.

Otto Dix dénonce dans ses œuvres la barbarie, la sauvagerie, l'inhumanité de cette guerre.

Il dit en 1961 lors d'un entretien: *« J'ai bien étudié la guerre. Il faut la représenter de manière réaliste pour qu'elle soit comprise (...) C'est que la guerre est quelque chose de bestial, la faim, les poux, la boue, tous ces bruits déments ».*

3. QUE FAIRE FACE AUX ŒUVRES DE L'EXPOSITION ?

Au musée

A : Choisir, observer et comparer 3 œuvres en remplissant le tableau suivant pour chacun.

Objectif : Rendre l'élève attentif à la part de réalisme, à la place du témoignage dans les dessins et les gravures. Il s'agit de mettre l'élève en posture de chercheur en questionnant les dessins sur la forme et le fond.

Qui est l'auteur, celui qui a réalisé l'œuvre ? Rechercher et noter des informations sur l'artiste soldat.	
Y a-t-il un destinataire ?	
Y avait-il une intention de communication ?	
Quand cette œuvre a-t-elle été réalisée ?	
Faire un petit croquis rapide du dessin ou de la gravure choisis	
Que représente l'œuvre	
Procédés utilisés : Y a-t-il : - Des contrastes, - Des ombres, - Beaucoup de détails - Une seule ligne ou plusieurs traits Outils utilisés :	
Taille du dessin ou de la gravure	
Support	
1 mot 1 sentiment face à cette œuvre	
Quel message est exprimé dans cette œuvre ?	

B : Faire des recherches et interroger les médiateurs sur la conservation des œuvres sur papier et les contraintes de scénographies.

Objectifs : Se rendre compte de la fragilité d'un dessin ou d'une gravure dans le temps.

En classe, après la visite.

A : Expérimenter le croquis rapide

- Tester des outils variés : crayons de papier HB, 3B, mine graphite, fusain, ..
- Par 2, dessiner des poses plus ou moins rapides prises par un camarade. Choisir son supports de récupération (papier kraft, enveloppe, « bout de papier », petit carnet, de différents formats). Attention pas de gomme !

- Représenter son camarade :

- d'un seul trait,
- en quelques traits
- 30 secondes, 1 minute...
- se concentrer sur des détails pertinents, expression du visage, pose, attitude

N'esquisser que par quelques traits ce qui est moins important dessiner l'ombre.

- Jouer avec la ligne :

- dessiner avec un trait appuyé et ininterrompu
- dessiner avec un trait vif et rapide
- dessiner avec des lignes brisées, rectilignes

B : Imaginer son « carnet de soldat » :

- Imaginer un soldat qui raconte la guerre en illustrant ses propos avec des « bouts » d'œuvres vues dans l'exposition, de mémoire ou photocopiées, mélangées, découpées : sorte de synthèse visuelle de l'exposition sur la Grande guerre

C : Fabriquer un « carnet de mots »

- Faire une liste de mots et d'émotions associés à la visite de l'exposition et les illustrer avec des dessins.

D : Jouer avec « Les gueules cassées » d'Otto Dix en mini cadavre exquis

- Par groupe de 2, plier une feuille en 2, dessiner un ½ visage « cassé », le cacher et le donner à son camarade qui termine.

E : Dessiner d'après un mot :

« EXALTATION VULNERABILITE SOUFFRANCE
BLESSURE VISAGE PEUR TRANSFORMATION »

- Faire un dessin en lien avec un de ces mots.

F : Répertorier « Les différentes expressions du visage du soldat » pendant la guerre

- Se constituer un petit carnet rempli de visages avec des expressions différentes.

G : le dessin témoignage

- Garder la mémoire d'un événement se passant dans la classe et dans la journée par le dessin. Se constituer un carnet de croquis.

H : Observer et comparer les dessins de l'exposition avec d'autres dessins réalisés dans des circonstances totalement différentes (carnets de voyage de Delacroix, carnets de Léonard de Vinci)

MÉDIATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

PRÉSENTATION AUX ENSEIGNANTS

le mercredi 07 novembre
à 14h30 ou 16h

VISITE LIBRE

Sur réservation auprès du service
des publics

VISITES GUIDÉES

Sur réservation auprès du service
des publics (de la fin du cycle 2
au lycée).
Durée : de 1h à 1h30 selon les
niveaux.

CONTACT :

Service des publics des musées :
04 79 68 58 45
publics.musees@mairiechambery.fr

TARIFS

Visites accompagnées
par un médiateur :

- Gratuité pour les établissements chambériens.
- Forfait de 60 euros pour les établissements non chambériens comprenant de 1 à 5 visites
- Forfait de 100 euros pour les établissements non chambériens comprenant de 6 à 10 visites

Visites libres : Gratuité pour tous

En lien avec l'exposition, programmation de films par Ciné-Malraux

- *Capitaine Conan* (1996)
2h10 - lycée
- *La vie et rien d'autre* (1989)
2h15 - lycée
- *Johnny s'en va en guerre* (1971)
1h50 - lycée
- *La grande illusion* (1937)
1h57 - collège (4^{ème}/3^{ème}) et lycée
- *Les sentiers de la gloire* (1957)
1h28 - collège (4^{ème}/3^{ème}) et lycée
- *Un long dimanche de fiançailles*
(2004) 2h14 - collège (4^{ème}/3^{ème})
et lycée
- *Au revoir là-haut* (2017)
1h57 - collège et lycée
- *Les croix de bois* (1932)
1h46 - collège (4^{ème}/3^{ème}) et lycée
- *L'adieu aux armes* (1932)
1h29 - lycée

BIBLIOGRAPHIE/SITOGRAPHIE

Les documents disponibles dans les bibliothèques municipales de Chambéry, La Motte-Servolex et La Ravoire sont présentés suivis de ressources en ligne apportant des éléments de contexte, d'analyse et d'interprétation

SOMMAIRE :

1. LA GUERRE ET LES ARTS : GÉNÉRALITÉS

2. L'ILLUSTRATION : HISTOIRE, DIMENSIONS TECHNIQUE, POLITIQUE ET CULTURELLE DANS LE LIVRE ET LA PRESSE

3. LA GRANDE GUERRE EN BANDE DESSINÉE

4. LES PEINTRES ET DESSINATEURS

5. LES ÉCRIVAINS

6. LA GRANDE GUERRE ET LA MUSIQUE

7. DES SITES RESSOURCES

1. LA GUERRE ET LES ARTS : GÉNÉRALITÉS

Kaiser Franz W. *Art et résistance : les peintres allemands de l'entre-deux-guerres*. Snoeck-Ducaju & Zoon, 1996

Médiathèque

Jean-Jacques Rousseau
2^e étage 709.43 ART

Arts et littérature de la Grande Guerre. Scérén-CNDP, 2014. Textes et documents pour la classe. TDC

Médiathèque

Jean-Jacques Rousseau
2^e étage 709.04 ART

14-18 Quatorze-Dix-huit : l'onde de choc dans la culture française. Télérama, 2014. Télérama hors-série

Médiathèque

Jean-Jacques Rousseau
2^e étage 944.081 2 OND

Claude Pommereau. *Ecrivains et artistes face à la Grande Guerre*.

Beaux-arts, 2014

Médiathèque

Jean-Jacques Rousseau
2^e étage 709.041 POM

Croquis et dessins de poilus : une collection du ministère de la Défense. Somogy, 2002

Médiathèque

Jean-Jacques Rousseau
2^e étage 700.6 CRO

Jean-Pierre Guéno. *Première Guerre mondiale*. Libro, 2008.

Médiathèque

Jean-Jacques Rousseau
2^e étage 940.3 GUE

Jay Winter. *Entre deuil et mémoire : la Grande Guerre dans l'histoire culturelle de l'Europe*. Armand Colin, 2008

Médiathèque

Jean-Jacques Rousseau
2^e étage 940.3 WIN

Philippe Dagen. *Le silence des peintres : les artistes face à la Grande Guerre*. Hazan, 2012

Médiathèque

Jean-Jacques Rousseau
2^e étage 709.041 DAG

Claire Garnier. *1917 Mille neuf cent dix-sept : exposition*, Centre Pompidou-Metz, du 26 mai au 24 septembre 2012. Centre Pompidou Metz, 2012

Médiathèque

Jean-Jacques Rousseau
2^e étage 709.041 MIL

1917 Mille-neuf-cent-dix-sept : les arts, les hommes, la guerre. Beaux-arts éditions, 2012. Beaux-Arts hors-série

Bibliothèque Georges Brassens

Etage 709.041 MIL

Jean-Pierre Blazin. *L'Art des tranchées*. Mnémosyne n° 16, 2014

Médiathèque

Jean-Jacques Rousseau
2^e étage - Salle Jules Carret

Les arts et la Grande Guerre : Programmes scolaires français : Histoire, Arts - 3e, 1re [en ligne], consulté le 15 octobre 2018.
URL : <https://www.reseau-canope.fr/apocalypse-10destins/fr/dossiers-pedagogiques/les-arts-et-la-grande-guerre.html>

Parcours, Expositions « 1917 ». Centre Pompidou-Metz [parcours commenté de l'exposition : Artistes au front, Les avant-gardes, Les cubistes et la guerre, Le ballet parade] [en ligne], consulté le 15 octobre 2018.
URL : <http://www.reseau-canope.fr/parcours-exposition/parcours/au-centre-pompidou-metz/1917/>

la grande guerre en dessins. [en ligne], consulté le 15 octobre 2018. URL : <http://www.dessins1418.fr/wordpress/ressources-art-graphique-dessins-peintures-14-18/>

Ressources numériques : l'art et la guerre : [en ligne], consulté le 15 octobre 2018.
URL : <http://www.pearltrees.com/ressourcesnumeriques/l-art-guerre/id6422762#item126485135>

Sylvie Le Ray-Burini (Sous la direction de.), Caroline Fieschi, Aldo Battaglia, Benjamin Gilles et Anthony Petiteau. *Vu du front* [catalogue]. Exposition : Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC), musée de l'Armée, Paris, du 15 octobre 2014 au 25 janvier 2015. Coédition Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) / musée de l'Armée - Hôtel des Invalides, Paris / Somogy éditions d'Art, 2014 [en ligne], consulté le 15 octobre 2018. URL : <http://www.somogy.fr/livre/vu-du-front?ean=9782757208571>

2. L'ILLUSTRATION : HISTOIRE, DIMENSIONS TECHNIQUES, POLITIQUE ET CULTURELLE DANS LE LIVRE ET LA PRESSE

François Chapon. *Le Peintre et le livre : l'âge d'or du livre illustré en France*. Flammarion, 1987

Médiathèque

Jean-Jacques Rousseau

2^e étage 072.2 CHA

Image et violence : actes du colloque L'Image et la violence co-organisé les 3 et 4 octobre 1996 par la BPI et le CNRS Images. Média FEMIS dans le cadre des 13^e Rencontres internationales de l'audiovisuel scientifique, Image et Science. Bibliothèque publique d'information, 1997

Médiathèque

Jean-Jacques Rousseau

Magasin 4 ZA 41585

Exclu du prêt

(Consultable sur demande)

Claude-Anne Parmegiani. *Petits français illustrés, 1860-1940 (Les) : l'illustration pour enfants en France de 1860 à 1940, les modes de représentation, les grands illustrateurs, les formes éditoriales*. Ed. du Cercle de la librairie, 1989

Médiathèque

Jean-Jacques Rousseau

2^e étage 028.6 PAR

Michel Melot. *Illustration (L')*. Skira, 1984

Médiathèque

Jean-Jacques Rousseau

2^e étage 072.2 MEL

Marc Combier. *Encyclopédie de la chose imprimée, du papier à l'écran*. Retz 1999

Bibliothèque de La Ravoire

1^{er} ETAGE 074 ENC

Olivier Forcade. *La Censure en France pendant la Grande guerre*. Fayard, 2016

Médiathèque

Jean-Jacques Rousseau

2^e étage 944.081 2 FOR

Jean-Pierre Auclert. *La Grande guerre des crayons : les noirs dessins de la propagande en 1914-18*. Laffont, 1981

Médiathèque

Jean-Jacques Rousseau

Magasin 4 INT BIS C 000.063

Exclu du prêt

(Consultable sur demande)

[en ligne], consulté le 15 octobre 2018. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k33270231/f1.image.textelimage>

Laurent Gervereau.

Images qui mentent (Les) : histoire du visuel au XX^e siècle. Seuil, 2000

Médiathèque

Jean-Jacques Rousseau

2^e étage - Salle Jules Carret

PRI A 000.698

Empruntable sur demande

Fabrice d'Almeida. *Histoire des médias en France de la Grande Guerre à nos jours*. Flammarion 2010

Médiathèque

Jean-Jacques Rousseau

2^e étage 070 ALM

Christophe Didier. *Orages de papier, 1914-1918 : les collections de guerre des bibliothèques*. Somogy 2008

Médiathèque

Jean-Jacques Rousseau

2^e étage 940.3 ORA

Philippe Kaenel. *Les périodiques illustrés (1890-1940) : écrivains, artistes, photographes*. Infolio, 2011
Collection(s) Archigraphy

Médiathèque

Jean-Jacques Rousseau

2^e étage 072.2 PER

Jean-Pierre Tubergue. *Les Journaux de tranchées : 1914-1918*. Italiques, 1999

Médiathèque

Jean-Jacques Rousseau

2^e étage 940.3 TUR

Gaël Revelin. *La Presse savoyarde en 1917 : huit journaux dans l'année terrible*. 1998

Médiathèque

Jean-Jacques Rousseau

Magasin 5 SAV B 003.475

Exclu du prêt

(Consultable sur demande)

La presse illustrée durant la Grande Guerre. Gallica [en ligne], consulté le 15 octobre 2018. URL : <https://gallica.bnf.fr/html/und/presse-et-revues/revues-illustrees-durant-la-grande-guerre>

Jean-François Tétu. « L'illustration de la presse au XIX^e siècle », Semen [En ligne], 25 | 2008, mis en ligne le 09 juin 2010, consulté le 11 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/semen/8227>

Anne-Claude Ambroise-Rendu. Du dessin de presse à la photographie (1878-1914) : histoire d'une mutation technique et culturelle [article] *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine* Année 1992 39-1 pp. 6-28, 25 | 2008, mis en ligne le 09 juin 2010, consulté le 11 octobre 2018. URL : https://www.persee.fr/doc/rhmc_0048-8003_1992_num_39_1_1618

Les medias dans la grande guerre[en ligne], consulté le 15 octobre 2018. Mission du Centenaire 14-18. [en ligne], consulté le 15 octobre 2018. URL : <http://centenaire.org/fr/espace-pedagogique/les-medias-dans-la-grande-guerre>

3. LA GRANDE GUERRE EN BANDE DESSINÉE

Vincent Marie (Directeur artistique),
Pierre Payan (Compositeur),
Laurent Segal (Producteur),
Là où poussent les coquelicots.
Kanari Films, 2016. 1 DVD (52 min) ;
Couleur ; PAL
Bibliothèque des deux mondes

La grande guerre au miroir de
la bande dessinée. Mission du
centenaire 14-18 [en ligne], consulté
le 15 octobre 2018. URL : <http://centenaire.org/fr/arts/la-grande-guerre-au-miroir-de-la-bande-dessinee>

Portrait de Jacques Tardi autour
de la grande guerre. Cultura,
2014 [vidéo], durée : 1h [en ligne],
consulté le 15 octobre 2018.
URL : <https://m.youtube.com/watch?v=qYE1Cn5zB0>

4. LES ARTISTES

• Gus Bofa

Emmanuel Pollaud-Dulian et Jean-Louis Gauthey, auteur et éditeur (Cornélius). Les désenchanteurs réjouissants : Gus Bofa. Emission France culture : MAUVAIS GENRES par François Angelier, 04/01/2014 [en ligne], consulté le 15 octobre 2018. URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/mauvais-genres/les-desenchanteurs-rejouissants-gus-bofa-dino-risi>

Les couvertures de Gus Bofa pour
«La Baïonnette». Ma Galerie à Paris
[en ligne], consulté le 15 octobre
2018. URL : <https://magalerieaparis.wordpress.com/2013/10/09/gus-bofa-baionnette/>

• Lucien Boucher

Lucien Boucher. Ma Galerie à Paris
[en ligne], consulté le 15 octobre
2018. URL : <https://magalerieaparis.wordpress.com/category/lucien-boucher/>

• Otto Dix

Otto Dix, *dessins d'une guerre à l'autre : Exposition, Paris, Centre national d'art et de culture, galerie d'art graphique, 15 janvier-31 mars 2003/ Musée national d'art moderne.* Gallimard. Ed. du Centre Pompidou, 2003
Médiathèque
Jean-Jacques Rousseau
2^e étage 700 DIX

Reiner E. Moritz, Arthaus Musik Otto Dix : *The painter is the eyes of the world.*
Médiathèque
Jean-Jacques Rousseau
2^e étage 700 DIX

Eva Karcher. *Otto Dix, 1891-1969 : je deviendrai célèbre, ou je serai honni.* Taschen : 2010
Médiathèque
Jean-Jacques Rousseau
2^e étage 700 DIX

Sophie DELAPORTE. « Le corps des morts », Histoire par l'image [en ligne], consulté le 15 octobre 2018.
URL : <http://www.histoire-image.org/fr/etudes/corps-morts?i=58>

La guerre, Otto Dix, 1929-1932.
Histoire des arts. Belin éducation,
2011[en ligne], consulté le 15 octobre
2018. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=EyqVxsyaDel>

Otto Dix George Grosz Dirk Braeckman - Musée Félicien Rops, 24 oct. 2017 [en ligne], consulté le 15 octobre 2018. URL : https://www.museerops.be/documents/fichier/1/80/20171024_103638dossier_peda_def_web.pdf

F Jouin , H Hemme, Daniel Pelletier. Otto Dix. Direction départementale de l'éducation nationale de l'Oise, 2016 [en ligne], consulté le 15 octobre 2018. URL : http://preac.ia60.ac-amiens.fr/documents/ress.peda/hida/arts_visuels/peinture/otto_dix.pdf

Otto Dix. Ressources pédagogiques du Centre Pompidou [en ligne], consulté le 15 octobre 2018. URL : https://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource.action?param.id=FR_R-4b9355cdf7f5ec2296815568ce65e4e9¶m.idSource=FR_P-4b9355cdf7f5ec2296815568ce65e4e9

• Dunoyer de Segonzac

Julien Cain. *Dunoyer de Segonzac : Paris, 1958* [Catalogue d'exposition]. Bibliothèque Nationale/ Bibliothèque Nationale, 1958.
Médiathèque
Jean-Jacques Rousseau
Magasin 4 INT A 045.080
Exclu du prêt
(Consultable sur demande)
1958 [en ligne], consulté le 15 octobre 2018. URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64568628.r=%22notes%20prises%20au%20front%22?rk=64378;0>

Anne Distel. A. Dunoyer de Segonzac. Flammarion, 1980.
Collection(s) Maîtres de la peinture moderne
Médiathèque
Jean-Jacques Rousseau
Magasin 4 ZB 12198
Exclu du prêt
(Consultable sur demande)

• Pierre Falké

Roland Dorgelès, *Pierre Falké (Illustrateur). Le réveil des morts / eaux-fortes en noir ; 25,5 x 19 cm* Bibliophilie contemporaine. Editions Mornay, 1924. Ex. n° 750
Médiathèque
Jean-Jacques Rousseau
Réserve RES B 000.207
Exclu du prêt
(Consultable sur demande)

Gus Bofa. *Pierre Falké, notre ami. 1950* [livre hommage à l'artiste] [en ligne], consulté le 15 octobre 2018. URL : http://www.gusbofa.com/fiche_ouvrage.php?id=138

• Käthe Kollwitz

Luc Bertrand. *La face gravée de... Käthe Kollwitz. Le guide de l'estampe 10/03/2017.* [en ligne], consulté le 15 octobre 2018. URL : <https://lithographie-collection.com/decouvrir-artiste-kathe-kollwitz>

Käthe Kollwitz au Museum Köln. [en ligne], consulté le 15 octobre 2018. URL : <http://www.kollwitz.de/fr/default.aspx>

• Chas Laborde

Emmanuel Pollaud-Dulian. «Chas Laborde, ou l'humour contre l'Histoire». Caricatures et caricature, 1^{er} Février 2009 [en ligne], consulté le 15 octobre 2018. URL : <http://www.caricaturesetcaricature.com/article-32462249.html>

Emmanuel Pollaud-Dulian. Chas Laborde. Blog [en ligne], consulté le 15 octobre 2018. URL : <http://www.chaslaborde.com/>

• Jean-Émile Laboureur

Jean-Émile Laboureur illustrateur. Exposition organisée du 28 septembre au 30 novembre 1996/Bibliothèque municipale. Bibliothèque municipale de Nantes, 1996

Médiathèque

Jean-Jacques Rousseau
Réserve RES B 000.207
Exclu du prêt
(Consultable sur demande)

• Frans Masereel

Berthold Bartosch (Réalisateur de film, Scénariste), Frans Masereel (Auteur d'oeuvres adaptées, utilisées, etc...), Arthur Honegger (Compositeur). Idée (L'). 1930 – 1932 – The Idea. Re:voir, 2010. 1 DVD vidéo (30 min) ; n et bl, sonore ; 1 livret 28p. 1932. Film muet avec intertitres en français. D'après le roman graphique de Frans Masereel

Médiathèque

Jean-Jacques Rousseau
2^e étage F IDE ANI

Samuel Degardin. La Plume et le Burin, Romain Rolland, Frans Masereel : roman d'une amitié épistolaire (1917-1944. Cahiers de Brèves n° 33 - juillet 2014 [en ligne], consulté le 15 octobre 2018. URL : https://www.association-romainrolland.org/image_articles33/Degardin%2033.pdf

• Renefer

Association Renefer.org [site dédié à l'artiste, sa vie, son œuvre] consulté le 15 octobre 2018. URL : <http://www.renefer.org/>

Carnet de poilu, leur vie racontée aux enfants par Renefer. Éditions Albin Michel, 2013. Vidéo. Réalisation: Pierrick Allain Voix off : Nicolas Delesalle / Télérama.fr : Janvier 2014 [en ligne] consulté le 15 octobre 2018. URL : <https://www.dailymotion.com/video/x19o53t>

Carnet de poilu, leur vie racontée aux enfants par Renefer. Éditions Albin Michel, 2013. [Fac-similé du carnet original]. Exploitation pédagogique. La mission du Centenaire 14-18 [en ligne] consulté le 15 octobre 2018.

URL : <http://centenaire.org/fr/espace-pedagogique/ressources-pedagogiques/premier-degre/exploitation-pedagogique-de-carnet-de-poilu>

5. LITTÉRATURE

Littérature : le temps de la guerre 1914-1919. [en ligne] consulté le 15 octobre 2018. URL : <http://centenaire.org/fr/autour-de-la-grande-guerre/litterature/objets/le-temps-de-la-guerre-1914-1919>

• Henri Barbusse

Henri Barbusse. Le Feu. Journal d'une Escouade. 1915, 1916

- Texte intégral : http://www.ebooksgratuits.com/pdf/barbusse_le_feu.pdf

- Analyse [en ligne] consulté le 15 octobre 2018. URL : http://www.clg-lumiere-marly.ac-versailles.fr/IMG/pdf/2014-2015_3.hda._henri_barbusse_le_feu._journal_d_une_escouade_1915_-_fiche_eleves.pdf

- Denis Pernot : «Le Feu de Barbusse prétend dire la guerre telle qu'elle est». L'Humanité, Jeudi, 22 Décembre, 2016 Aurélien Soucheyre [en ligne] consulté le 15 octobre 2018. URL : <https://humanite.fr/denis-pernot-le-feu-de-barbusse-pretend-dire-la-guerre-telle-quelle-est-629161>

• Marcelle Capy

Marcelle Capy. Une voix de femme dans la mêlée. 1916

Médiathèque

Jean-Jacques Rousseau
Magasin 4 INT A 044.396-001 Exclu du prêt
(Consultable sur demande)

L'ouvrage de Marcelle Capy est réédité (préface de Françoise Thébaud, Virieu, Entre-Temps éditions, 2015) en lien avec la commémoration du Centenaire de la Grande Guerre. [en ligne] consulté le 15 octobre 2018. URL : <http://www.archivesdufeminisme.fr/sommaires-des-bulletins/bulletin-24/marcelle-capy-voix-de-femme-melee-manifeste-dune-indignee-pendant-grande-guerre/>

• Roland Dorgeles

Roland Dorgelès. Les croix de bois. Albin Michel, 1997.

Bibliothèque des deux mondes
R DOR

Médiathèque

Jean-Jacques Rousseau
1^{er} étage R DORG

Critique et analyse de l'ouvrage [en ligne], consulté le 15 octobre 2018. URL : <http://combattant.14-18.pagesperso-orange.fr/Representer/EC01DorgelesCroixdeBois.html>

DORGELES Roland. Le cabaret de la belle femme. Paris : le livre de poche, 1947. L'édition originale 1919 est illustrée par André Dunoyer de Segonzac

Médiathèque

Jean-Jacques Rousseau
Magasin 4 FCO A 004.967
Exclu du prêt
(Consultable sur demande)

Ce roman fait suite aux *Croix de bois*.

• Pierre Jean JOUVE

Catherine Jouve, Robert Kopp, François Lallier, animée par Jacques Darras.

Pierre Jean Jouve. Conférence du 15 octobre 2013[en ligne], consulté le 15 octobre 2018. URL : http://www.bnf.fr/fr/evenements_et_culture/anx_conferences_2013/a.c_131015_pierre_jean_jouve_02.html?rendermode=previewnoinsite

Denis Bussard. « Il est peut-être nécessaire que l'art se jette en pleine mêlée » : parcours éditorial de Pierre Jean Jouve durant la Grande Guerre. mis en ligne le 22 août 2017, consulté le 15 octobre 2018. URL : <http://revel.unice.fr/symposia/actel/index.html?id=911>

• Pierre Mac Orlan

Pierre Mac Orlan. *La Fin : souvenirs d'un correspondant aux armées en Allemagne*. Edition française illustrée, 1919

Médiathèque

Jean-Jacques Rousseau
Magasin 4 FCO A 006.059
Exclu du prêt
(Consultable sur demande)

La Société des lecteurs de Pierre Mac Orlan. [en ligne], consulté le 15 octobre 2018. URL : <http://www.macorlan.fr/index.php/pierre-mac-orlan/2-uncategorised>

Mac Orlan, Bofa, les rats et les poissons morts. Lorgnette de la grande guerre. 13 juin 2014 [en ligne], consulté le 15 octobre 2018. URL : <http://villabrowna.blogspot.com/2014/06/mac-orlan-bofa-les-rats-les-poissons.html>

• Charles Peguy

<http://www.ina.fr/contenus-editoriaux/articles-editoriaux/charles-peguy/>

• Romain Rolland

Romain Rolland. Au-dessus de la mêlée. Allendorff, 1915
Médiathèque
Jean-Jacques Rousseau
Magasin 4 INT A 023.512-001
Exclu du prêt
(Consultable sur demande)

François Comba. 29 janvier 1866 : naissance de Romain Rolland. [en ligne], consulté le 15 octobre 2018. URL : <https://www.franceinter.fr/emissions/les-oubliettes-du-temps/les-oubliettes-du-temps-29-janvier-2013>

Association Romain Rolland [en ligne], consulté le 15 octobre 2018. URL : <http://www.association-romainrolland.org/>

Christophe Prochasson. Romain Rolland : l'invention de la dissidence. Bibliothèque municipale de Lyon le 11/12/2014 [en ligne], consulté le 15 octobre 2018. URL : https://www.bm-lyon.fr/spip.php?page=video&id_video=774

Charrier Landry, « Romain Rolland, les relations franco-allemandes et la Suisse (1914-1919) », Les cahiers Irice, 2011/2 (n°8), p. 91-109. [en ligne], consulté le 15 octobre 2018. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-irice-2011-2-page-91.htm>

6. LA GRANDE GUERRE ET LA MUSIQUE

<http://centenaire.org/fr/espace-scientifique/societe/34-james-reese-europe-et-larrivee-du-jazz-en-france>

<http://centenaire.org/fr/autour-de-la-grande-guerre/litterature/parade-jeunesse-deternite-par-zoe-balthus>

<https://gallica.bnf.fr/html/und/histoire/chansons-et-musiques>

7. DES SITES RESSOURCES

(consultés le 15 octobre 2018)

Bibliothèque de documentation internationale contemporaine : Fonds et dossier thématique
URL : http://www.bdic.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=199&Itemid=249

FranceTv éducation : Dossier de publié le 09-01-2013 - Mis à jour le 29-05-2017. Ces films apportent les jalons qui permettent de comprendre l'origine et le déroulement de la 1ere guerre mondiale
URL : <https://education.francetv.fr/matiere/epoque-contemporaine/cm2/dossier/la-guerre-de-1914-1918-premiere-guerre-mondiale>

BNF Dossier La guerre 14-18 et fonds
<http://expositions.bnf.fr/guerre14/index.htm>

BM de Lyon : fonds et conférences filmées
La bibliothèque municipale de Lyon conserve un fonds de la guerre à caractère international. Impulsé en 1915 par Édouard Herriot, alors Maire de Lyon, cette bibliothèque de guerre se devait de rassembler toutes les publications relatives au conflit. Le projet s'est concrétisé dès avril 1915.
<https://www.bm-lyon.fr/expositions-en-ligne/14-18-lyon-sur-tous-les-fronts/exposition/article/conferences-filmees>
https://www.bm-lyon.fr/expo/14/tresors/ici_guerre.php
<https://www.bm-lyon.fr/collections-patrimoniales-et-specialisees/explorer-les-collections/article/le-fonds-de-la-guerre-1914-1918>

Ressources sur le site d'Europeana
Dans le cadre de la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale, l'opération de collecte, lancée par Europeana (bibliothèque numérique européenne) vise à numériser le plus grand nombre d'objets relatifs à la Grande guerre.
<https://www.europeana.eu/portal/fr/collections/world-war-i>

Le portail de la mission du centenaire

Outre les rubriques institutionnelles sur ses objectifs et ses actions, centenaire.org propose une somme de contenus de référence sur les commémorations et sur la Grande Guerre.

Son arborescence est divisée en trois entrées principales :
Vivre le Centenaire donne toutes les indications sur les commémorations organisées en France et dans le monde ;
Découvrir le Centenaire offre un accès aux archives classées par fonds et ouvre des dossiers sur des thématiques contemporaines ;
Comprendre le Centenaire fournit des articles de spécialistes classés par thèmes et propose aux enseignants des pistes pour les projets éducatifs.

<http://www.centenaire.org/fr>

<https://www.youtube.com/user/missioncentenaire/videos>

France culture : émissions et conférence filmée

<https://www.franceculture.fr/histoire/monttrer-la-guerre>

<https://www.franceculture.fr/conferences/ecole-normale-superieure/images-de-guerre>

L'histoire par l'image : dossiers

<https://www.histoire-image.org/etudes/engagement-artistes-grande-guerre>

Fresque interactive INA de vidéos sur la Grande Guerre.

<https://fresques.ina.fr/jalons/fresque>

Service des publics

publics.musees@mairie-chambery.fr

04 79 68 58 45